

Réflexions sur le “Beau”

par Pierre FRAPA *

Ceci ne représente qu'une réflexion personnelle, alimentée par quelques lectures, quelques conversations, quelques observations. Ce n'est qu'une pièce à verser au débat, destinée à susciter la discussion, la controverse, voire la polémique !

Tout d'abord, un postulat en forme de définition : le paysage est perception, il est perçu par les sens, objet de sensation, de sentiment, de sensibilité, bref de subjectivité. Il ne s'agira pas ici de quantifier le subjectif. L'analyse du paysage fait évidemment appel à de multiples sciences naturelles (géologie, écologie, botanique, climatologie, etc) ou humaines (histoire, ethnologie, etc) signes que le paysage est à la fois le résultat d'un déterminisme fort et de la culture du lieu. L'un et l'autre génèrent des formes, une géo-métrie (au sens étymologique). Cependant, l'appréciation de l'intérêt de tel ou tel paysage est essentiellement facteur “subjectif”. Mais que pouvons nous bien ressentir alors, qui suscite cet émoi, cette émotion devant des paysages dont bon nombre font l'unanimité ?

L'hypothèse de travail que je propose ici est que deux signes nous touchent essentiellement : **l'identité et le fonctionnement.**

Photo 2 : A Auriol (Bouches-du-Rhône) - Des formes spécifiquement agricoles soutenues par une structure linéaire viennent s'appuyer sur un espace forestier bien identifiable : un sentiment d'harmonie.

Photo P.Frapa

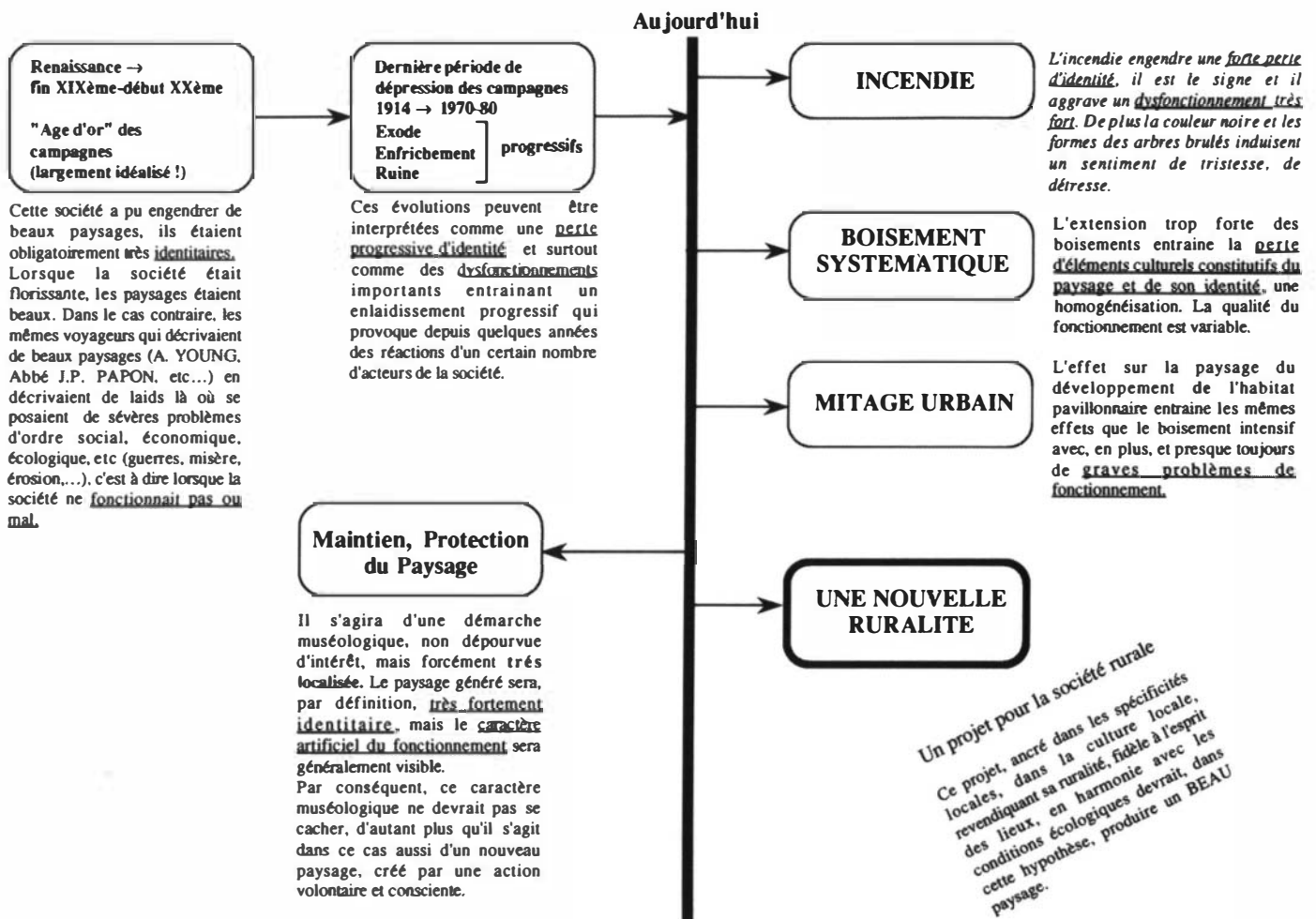


Photo 1 : Le site d'Entrevaux (Alpes de Haute Provence) - Son caractère exceptionnel (parfaitement identitaire) et une claire lisibilité des différents usages du sol : l'agglomération, le rocher et la citadelle, les vergers d'oliviers en terrasses et, plus haut, l'espace pastoral (aujourd'hui forestier) font que sa qualité est unanimement appréciée depuis longtemps.

Carte postale du début du siècle - Collection P.Frapa



* - Agence Paysages
3 rue des Lices 84000 Avignon



Un paysage nous apparaîtra "beau" s'il est suffisamment **identitaire** (identifiable). Un paysage serait comme le visage de la société (c'est-à-dire l'écosystème, le complexe homme-nature) qui le produit. Un visage nous émeut s'il est reconnaissable comme le visage de quelqu'un. L'identité est le résultat de facteurs naturels mentionnés plus haut et d'éléments culturels, fréquemment inconscients, l'histoire individuelle de chacun explique les différences d'appréciation face à un même paysage, alors que d'autres font l'objet d'un consensus pour ou contre eux. Les artistes ont aussi une place importante dans la définition de cette identité. Que seraient Sainte Victoire sans Cézanne, les Alpilles sans Van Gogh, le bocage berrichon sans Georges Sand, les îles anglo-normandes sans Victor Hugo, etc ?

D'autre part, le "beau" paysage doit bien "**fonctionner**". Le visage évoqué nous plaît s'il appartient à quelqu'un en bonne santé. Un léger maquillage

peut cacher efficacement un léger malaise, mais un maquillage outrancier a un effet inverse, même s'il a pour objet de camoufler de graves défauts.

Le schéma ci dessus tente d'illustrer mon propos

Le bon fonctionnement comme l'identité se manifestent par des formes et des contrastes, en plan comme en volume, et en couleurs : par exemple, et schématiquement, dans nos campagnes, les formes géométriques aux limites nettes des champs cultivés, en 2 dimensions, sur une surface homogène s'opposant aux formes plus souples, moins distinctes, en 3 dimensions et souvent plus hétérogènes des parcelles forestières.

Les dysfonctionnements ou les pertes d'identité se manifestent fréquemment par des situations en rupture. Celles-ci ne sont pas systématiquement néfastes, encore faut-il qu'elles soient volontaires, ou au moins conscientes, cohérentes et compréhensibles.

Deux exemples devraient permettre d'éclairer le débat :

- Le développement des friches agricoles est le signe d'une dégradation socio-économique des campagnes. Il se manifeste par l'effacement progressif des limites des parcelles agricoles dont la surface se comble en passant, essentiellement dans notre région, par un long stade de lande piquetée de genévriers et de pins, dont on ne sait d'ailleurs plus s'il s'agit d'espace forestier ou pas. Dans notre hypothèse, c'est cette perte de lisibilité qui induit la réaction négative face aux friches, dont on notera qu'elle est le fait d'une population, agricole, rurale ou ruralisante sensible à l'ordre antérieur. Le développement des friches est peu ressenti par l'essentiel des populations urbaines comme un problème paysager.

- Les interventions forestières en "timbre-poste" (coupes de bois à blanc ou reboisements), font apparaître dans les massifs forestiers des formes fortement géométriques, résultat d'un par-

cellaire d'origine agricole qui s'était effacé avec le boisement, naturel ou artificiel. Elles introduisent ainsi d'importantes ruptures dans les formes des paysages forestiers, sans autre justification qu'une structure foncière obsolète. L'importance de la demande sociale devrait permettre de définir conjointement des conditions d'exploitation plus appropriées.

La question demeure : comment produire des paysages de qualité et, dans le cas qui nous occupe, particulièrement des paysages forestiers ?

Avançons quelques pistes :

- La forêt n'est qu'un élément d'une harmonie globale à laquelle participent les autres occupations du sol ; l'exploitation forestière n'est que l'un des usages de l'espace forestier. Par conséquent la gestion de la forêt, et encore moins de l'espace naturel dans son ensemble, ne peut être du seul ressort des forestiers. Bien collectif aux fonctions multiples, la forêt doit être gérée en concertation.

- Les paysages à créer ou à modifier devront posséder ou conserver une forte identité locale et régionale. Ce qui n'interdit ni les essences exotiques ni l'utilisation de techniques modernes, mais qui oblige à ce qu'elles soient parfaitement bien adaptées et justifiées par un projet lisible et référencé.

P.F.



Photo 3 : Castellet-les-Sausses (Alpes de Haute Provence) - Le piton rocheux qui supporte le village, autrefois cultivé en oliviers, est totalement en friche; la présence du village en devient incongrue! Il faut traverser un désert pour atteindre les habitations.

Photo P.F.



Photo 4 : Solheilhas (Alpes de Haute Provence) - Les tendances de l'évolution de ce beau paysage de montagne sont déjà perceptibles ici : la baisse de l'activité agricole apparaît par les friches et la limite floue entre l'espace forestier et l'espace agricole. D'autre part le mitage des abords du village en trouble la lisibilité..

Photo P.F.

Bibliographie

AMBROISE (R.), FRAPA (P.) & GIORGIS (S.), Paysages de terrasses, Aix en Provence, Edisud, 2ème édition : 1993, 176 p.

BLANC (J.F.), Paysages et paysans des terrasses de l'Ardèche, Privas, chez l'auteur, 1984, 312 p.

BLANCHEMANCHE (P.), Bâtisseurs de paysages, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.,1989.

COSTE (P.) & MARTEL (P.), Pierre sèche en Provence, Revue Alpes de Lumières, N°89-90, Mane (Alpes de Haute Provence),1986, 88 p.

LIZET (B.) & RAVIGNAN (F.de), Comprendre un paysage, Paris, Editions de l'I.N.R.A., 1987, 150 p.

LUGINBUHL (Y.), Paysages - Textes et représentations du paysage du siècle des lumières à nos jours, Lyon, Editions La Manufacture, 1989, 270 p.

Parler de sensation, de perception, de "beau", déclenche de fortes réactions émotionnelles. En essayant de faire abstraction de notre propre émotion, qui nous amène invariablement à plusieurs "beaux", nous avons mesuré la difficulté de "comprendre" un paysage. Aujourd'hui, dans notre société multiculturelle il est impossible de répondre directement à cette question sur le beau.

Le rejet de paysages "repoussoirs", paysages trop urbanisés, le malaise éprouvé devant l'extension des friches agricoles, sont autant de signes d'une vision de citadins, frisant la schizophrénie sociale (terme employé par certains d'entre nous ! Nous refusons les paysages que nous contribuons à produire !) et alimentant une pression, une demande de "faire" des beaux paysages.



Photo 5 : Le Val (Var) - La dispersion de l'habitat homogénéise et banalise l'espace rural au point de rendre incompréhensible les logiques de son organisation.

Photo P.F.

Peut-on dépassionner le débat ?

La forêt méditerranéenne est-elle "mal aimée" du public ?

*par Jean-Claude BOYRIE **

Soucieuse de coordonner les campagnes d'information/sensibilisation du public sur le thème de la prévention des feux de forêts au niveau des 15 départements du sud-est, en particulier celles que finance le Conservatoire, la Délégation à la protection de la forêt méditerranéenne a commandé en 1988

* A l'époque à la Délégation à la protection de la forêt méditerranéenne. Actuellement au S.R.F.B. Languedoc-Roussillon

une importante étude sur ce thème à l'agence Havas Côte d'Azur.

Cette étude avait pour objectif de servir de base à l'élaboration d'une "Charte de communication" à l'usage de tous les partenaires publics et privés qui la pratiquent ; cette Charte est aujourd'hui publiée et diffusée depuis 3 ans, sans doute est-il déjà opportun d'en revoir les prescriptions.

Ce qui importe ici, c'est l'image auprès du public de la forêt méditerranéenne telle qu'elle ressort des

investigations préalables du Cabinet A.R.S.H., travaillant pour le compte de l'agence Havas.

L'enquête a eu lieu aux mois d'octobre et novembre 1988.

Elle se proposait d'approcher les "attitudes et mentalités du public, les jugements qu'il porte sur les questions de la forêt et des incendies, ainsi que la représentation mentale et les images communément associées à ce thème".

En regard de ce programme ambitieux, on peut s'étonner de la pauvreté